

ne comprend pas. Tant qu'on vit, on doit remplir son devoir. Tu m'aideras... Dis?... Tu seras avec moi?... Tu es ma fille, et les filles tiennent du père. Promets-moi que je peux compter sur toi ?

— Tu le veux?...

— Je le veux!...

— Alors, ce sera.

Le vieillard lui ouvrit ses deux bras :

— Viens, mon sang!... Viens, ma fille!... Tu me donnes le suprême bonheur... Ensuite je pourrai partir.

Et deux jours après — la mère, sans défiance, étant à la messe — par le grand escalier, drapé dans sa robe de chambre comme dans un suaire, un cadavre vivant, soutenu par sa fille, marche à marche, descendit.

Une voiture attendait. Elle le conduisit lentement à la mairie. Et, quand il apparut au seuil de la section, les assistants crurent que c'était la mort qui entrait.

C'était une vie... Et elle apportait son tribut d'effort à la vie universelle du pays.

Le long bras maigre tendit un bulletin, et, d'un même geste, tous les membres du bureau se levèrent pour honorer celui qui faisait, ainsi et simplement, acte de bon citoyen.

* * *

A la stupéfaction des médecins, ce mourant n'est pas mort encore. A l'heure où j'écris ces lignes, il caresse même le projet de revenir demain pour les élections municipales, et il se fait " piquer " ce soir pour exalter le néant qui lui reste de force.

Et si, dans une mairie de Paris, vous voyez un vieillard affreusement pâle entrer au bras d'une jeune fille et se diriger pas à pas vers l'urne, saluez-le bien bas! C'est le devoir, c'est le vieux sang, c'est la race qui passe...

PIERRE L'ÉRMITE.